

Les soldats congolais se transforment en pêcheurs

AGIR POUR LES 3 000 combattants désarmés et démobilisés qui rejoignent leurs foyers

ŒUVRER à la consolidation du processus de paix de la République démocratique du Congo (RDC) en soutenant les moyens d'existence

TRAVAILLER AVEC les organisations non gouvernementales (ONG) locales, les fonctionnaires provinciaux et nationaux du secteur de la pêche

TRAVAILLER GRÂCE À l'Association internationale de développement du groupe de la Banque mondiale

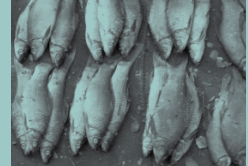
Trente-deux anciens combattants qui se sont installés dans un petit village sur les rives du fleuve Congo personnifient le succès d'un projet de la FAO visant à soutenir le programme du gouvernement qui se propose de désarmer, démobiliser et réinsérer les anciens combattants dans la vie civile. Dans le cadre du projet, les combattants qui ont rendu leurs armes ont reçu de la FAO une trousse contenant les outils de base pour la pêche. À ce jour, ces combattants démobilisés ont créé une association de pêcheurs active et ont repris leur vie dans leur communauté, témoignant ainsi de l'impact positif que les pêches peuvent avoir sur la consolidation d'un processus de paix.

Les anciens combattants qui retournaient dans leur village après avoir participé pendant 10 ans à l'une des guerres les plus brutales de l'histoire moderne de l'Afrique étaient considérés comme des parias – craints et rejetés par les habitants qui avaient subi les atrocités de la guerre. Durant cette guerre extrêmement complexe, l'armée congolaise, les miliciens locaux et étrangers se battaient sur des fronts invisibles. Les villageois, victimes des attaques continues, opposèrent leur résistance aux combattants qui rentraient chez eux et qu'ils considéraient souvent comme des meurtriers, des violeurs et des voleurs.

La guerre éclata en 1996, et prit fin lorsque la paix fut signée en 2003, mais ce n'est qu'en 2006 que le pays retrouva une certaine stabilité. C'est à ce moment que la FAO, l'un des organismes d'exécution, s'associa au Gouvernement congolais et à d'autres partenaires pour mettre sur pied un programme national de soutien à la réinsertion des anciens combattants.

Pour redonner aux anciens soldats et combattants une vie productive et aider à consolider le processus de paix, la FAO a identifié les éléments essentiels permettant d'appuyer effectivement les secteurs de l'agriculture, du bétail et des pêches. Les combattants qui fournissaient des cartes de démobilisation prouvant qu'ils avaient rendu leurs armes, pouvaient choisir de recevoir des outils et des intrants agricoles, du matériel de pêche ou d'élevage.





© FAO

Les anciens combattants apprennent à pêcher

Près de la ville de Mbandaka, dans la région nord-ouest du pays, les combattants démobilisés qui avaient choisi de pêcher reçurent de la FAO une trousse contenant des filets, des lignes, des hameçons et une bicyclette. La FAO qui collaborait avec les fonctionnaires provinciaux et nationaux du secteur des pêches passa des contrats avec les ONG locales afin qu'elles forment les combattants démobilisés au métier de la pêche et qu'elles les aident à organiser des associations de pêcheurs. Ainsi, la région autour de la ville étant déjà très exploitée, ils choisirent d'installer leurs opérations dans des zones de pêche en amont, qui pouvaient être atteintes en payant deux jours. Étant donné que le programme ne fournissait pas d'embarcations, les membres de l'association louèrent leurs bicyclettes et utilisèrent le revenu ainsi obtenu pour prendre en location des canoës. Les membres de l'association pratiquent la pêche activement et alternent des voyages entre leur village et la zone de pêche. Ne possédant pas de système de réfrigération, ils ont construit des fumoirs sur le site de pêche, pour préserver le poisson jusqu'à ce qu'ils puissent le vendre dans un marché citadin au terme de leur expédition.

Les membres de l'association prennent leurs propres décisions, réinvestissent leurs revenus dans de nouveaux équipements et créent des fonds pour fournir des prêts avec intérêt aux membres, ou pour fournir une assistance aux membres en période de désastre. Avec le revenu tiré de la location de bicyclettes et le produit de leur vente de poisson, ainsi qu'avec l'aide organisationnelle au développement fournie par la FAO, l'association a acheté d'autres bicyclettes et possède désormais ses propres canoës. Grâce aux fonds accumulés, les membres ont pu construire leurs propres maisons, et payer leurs frais scolaires et médicaux. La majorité des membres a également acheté des petites parcelles de terrain que leurs femmes cultivent lorsqu'ils partent pêcher.

Cette histoire s'est répétée à plusieurs occasions, dans tout le pays, dans d'autres villages de pêcheurs, ainsi qu'en zones agricoles et agropastorales, où une aide technique et organisationnelle appropriée associée à un matériel adéquat et peu abondant constitue une formule gagnante. Le projet se sert de cette même formule efficace pour aider non seulement les combattants démobilisés, mais aussi les rapatriés, qui rentrent chez eux après avoir vécu dans des camps dans les pays voisins, et qui doivent être aidés pour se réinsérer dans la vie active.



©FAO/Jim Holmes

Des milliers de personnes en profitent

Le projet a soutenu, au total, 111 associations regroupant 2 311 anciens combattants et 596 rapatriés dans tout le pays – 470 dans le secteur de la pêche, 1 634 dans celui de l'agriculture, 728 dans celui du bétail et 75 personnes travaillant dans l'agroalimentaire, pour un total de 2 558 hommes et 349 femmes. Les associations de production ont servi le double objectif de fournir des revenus à leurs membres et d'augmenter l'approvisionnement agricole sur les marchés locaux. Par exemple, pendant une année (deux saisons agricoles) l'une des associations agricoles soutenues par le projet a placé 16 900 kg de maïs sur le marché et une autre association de pêcheurs a capturé, transformé et vendu quatre tonnes de poissons riches en protéines. Ces résultats s'ajoutent aux aliments consommés par les familles des associations.

Le projet a non seulement créé des activités rentables dans un pays où 70 pour cent de la population dépend de l'agriculture et des pêches, mais a également permis aux anciens combattants de vivre aux côtés de leurs voisins. Cette coexistence pacifique leur a permis de se réinsérer dans la vie sociale, civile et économique et leur a donné la possibilité en les formant d'améliorer leurs compétences, de faire évoluer leurs vies et celles de leurs familles, tout en soutenant le processus de maintien de la paix en cours dans le pays. Cette expérience fournit également des enseignements qui pourront être appliqués dans d'autres zones de conflit.



©FAO/ Robert U. Lee

*Ancien combattant ou ex-soldat se réfèrent à tous les combattants qui faisaient partie de l'armée congolaise, de la milice armée ou de groupes informels de rebelles durant la guerre. Les participants au projet de la FAO proviennent de tous ces groupes.